

255. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 11 II 1885 Rkp. BJ 6520 k. 270-273.

[k. 270r]

Paris, 11 février 1885

7, rue Guénégaud

Je viens aujourd'hui, cher Monsieur, plaider auprès de vous ma propre cause, car, bien qu'en prison, vous tenez quasiment le sceptre de l'opinion polonaise. La loi laisse à notre famille encore pour vingt ans la propriété des œuvres de mon père en France, mais c'est un privilège purement platonique. Notre droit cesse en Russie et en Allemagne. Notre pays est dans des conditions particulières qui ne lui permettraient pas, le conclut-il, de prolonger [k. 270v] notre droit, comme l'Allemagne s'empressa de le faire pour l'opulente famille de Goethe. Nous, nous ne roulons pas sur l'or. Mon père [était] très-petit employé de la ville, moi, j'ai le pain du jour et rarement celui du lendemain. On nous rappelle la souscription en notre faveur. Oui, à ma majorité j'ai reçu une vingtaine de mille francs et c'est beaucoup. Ce n'est certes cependant pas une somme du revenu de laquelle on puisse vivre en aucun pays. Aujourd'hui, je n'ai nullement l'intention d'empêcher les libraires de tenter sur les œuvres de mon père telles expériences qu'il leur plaira. J'aurais voulu seulement qu'on me laissât la part [k. 271r] et des lamentations paraissent déjà sur le toit que le monopole de la famille a long-temps fait à la diffusion des œuvres du poète<sup>1</sup>. Or mon père a été contrefaçoné. Lui mort, cela a continué de plus belle. Pas d'année où il n'y ait eu une ou plusieurs contrefaçons. J'ai menacé quelquefois, je n'ai jamais engagé de procès. J'ai protesté pour le principe. Quand Bartoszewicz écrivait qu'Adam Mickiewicz en publiant *Les Ayeux* ne songeait pas à des enfants encore à naître, il résumait la morale des contrefacteurs. Les spéculateurs tireront parti de ce qui est exploitable, mais tout n'est pas matériellement profitable dans l'œuvre [k. 271v] d'un grand homme. Que de peines il a fallu pour réunir des paquets égarés un peu partout, des lettres dispersées aux quatre coins de l'Europe ! J'ai sacrifié des années de mon repos matériel à d'ingrats travaux que je savais ne devoir me rapporter ni honneur, ni profits. J'ai édité les *Mélanges*, *La Politique du XIX<sup>e</sup> siècle*, *Le Mémorial de la Légion* qui ne se sont pas vendus et qui serviront cependant à de futurs biographes et à de futurs éditeurs. Je regrette de sentir qu'à ce point de vue je suis réduit à l'impuissance sans avoir achevé ce que je me proposais [k. 272r] mais, à défaut d'éloges que je ne quémante ni ne souhaite, je me flattais au moins de n'être pas dénoncé en ennemi d'un monument littéraire, dont j'ai de mon mieux rassemblé pieusement les pierres. Qu'importe que tels de mes commentaires aient plu ou non ! Les commentaires passent, l'œuvre reste et ce ne sont les critiques pressés d'entrer en lice qui eussent préservé de la destruction entière, de la poussière des archives tant de discours, de lettres, etc. Aujourd'hui, j'achève la publication de la correspondance paternelle par un quatrième et dernier volume. La correspondance sera le bouclier le plus solide contre un tas d'anecdotiers sans vergogne ; de compte

---

<sup>1</sup> Zdanie wydaje się niekompletne.

à demi avec Gubrynowicz et Schmidt [k. 272v] j'édite à bon marché la première édition des œuvres dans l'ordre chronologique. Małecki a bien voulu rendre à mon père le service qu'il a rendu aux œuvres de Słowacki et de Krasiński. Veuillez, dans vos correspondances, annoncer et cette édition et ce IV<sup>e</sup> vol[ume] de la correspondance. Mes successeurs seront plus habiles, soit ! mais ils bénéficieront du travail antérieur. Pour plus d'un fragment de mon père, il me faudra le disposer pour l'impression et le léguer à l'une de nos bibliothèques publiques. On dit : mais c'est du français ! et on hausse les épaules, mais ce que mon père a écrit en français doit [k. 273r] d'abord paraître dans cette langue. On murmure le mot : « mysticisme » ou le mot : « révolution ». Un grand homme, c'est l'individu qui précède son siècle. Ses contemporains ne le rejoignent jamais, les générations ne le rejoignent qu'à la longue. Donc éclaircir et la participation de mon père au Towianisme, et son rôle en Italie en 1848, exposer ses derniers moments, réfuter les sottises mises en circulation sur son compte... mais je retombe dans mes [...] en oubliant que mon heure est venue de rentrer dans les coulisses.

Et comment vous portez-vous ? [k. 273v] Voilà l'hiver qui s'achève, c'est-à-dire la saison la plus pénible. Le soleil vous redonne des forces et peut-être qu'avant l'hiver prochain on aura consenti à vous laisser soigner, où bon vous semblera, votre santé ébranlée.

Recevez, cher Monsieur, mes plus affectueux respects,

L[adislas] Mickiewicz